

Duc in altum

Itinéraire du dialogue vincetien de Fatqa (1999) à Pacet (2011)

Eko Armada Riyanto, C.M.

Jésus dit à Simon : « Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour attraper du poisson ». Simon répondit : « Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre mais, sur ta parole, je vais jeter les filets ». Ils le firent et capturèrent une grande quantité de poissons ; leurs filets se déchiraient (Lc 5, 4-6).

Ces paroles de Jésus, « avance en eau profonde » (*duc in altum*), encouragent chacun de nous, Vincentiens réunis en 2011 à Pacet, Indonésie, à faire davantage d'efforts pour marcher dans la voie du dialogue interreligieux que le Pape Jean-Paul II appelait un « chemin incontournable ». Dans notre tradition vincetienne, notre Saint Fondateur, Vincent de Paul, a clairement signifié notre relation providentielle avec les musulmans dès le début de son aventure apostolique comme évangéliste des pauvres. Il ne sera donc pas surprenant de constater que les membres de la Famille vincetienne œuvrant dans des milieux islamiques depuis les pays arabes (Moyen-Orient), Afrique, Europe et même en Amérique du Nord jusqu'au Sud des Philippines, en Inde et en Indonésie (Asie) se retrouvent en grand nombre. Les vincetiens travaillent énergiquement de diverses manières dans les pays musulmans (avec les musulmans), non seulement en raison de l'appel providentiel de leur mission dans l'Église, mais également en raison du charisme même de saint Vincent de Paul. Notre expérience de côtoyer les musulmans nous amène à penser que les sociétés islamiques, elles aussi, rêvent d'une bonne nouvelle. Dans ce sens, la longue histoire de notre engagement au dialogue interreligieux avec les musulmans doit définitivement se poursuivre, s'approfondir et être explorée dignement et d'une meilleure façon à l'avenir.

L'histoire de l'itinéraire vincetien du dialogue interreligieux avec l'islam – pour ainsi dire à l'échelle mondiale – comporte deux « haltes » fantastiques de réflexion et d'étude. La première à Fatqa, Liban (1999), la seconde à Pacet, Indonésie (2011). Ce bref article veut souligner à la fois ce que nous avons appris et découvert à Fatqa (1999) et ce dont nous avons rêvé à Pacet (2011).

CE QUE NOUS AVONS APPRIS À FATQA (1999)

La beauté du panorama. Fatqa était la ville choisie pour recevoir la première rencontre vinentienne de réflexion sur le dialogue avec l'islam, qui a eu lieu du 26 juillet au 5 août 1999. Avec son paysage magnifique, Fatqa est bénie de Dieu. Elle est située sur une colline dont la beauté panoramique est humainement fascinante. Mais, avant tout, Fatqa était la cité choisie pour approfondir pour la première fois (dans le sens théologique et spirituel) notre compréhension de l'islam, rencontre fortement publicisée et encouragée. Quarante-neuf personnes y participaient (28 Prêtres de la Mission et 21 Filles de la Charité), venant de partout : Autriche, Barcelone, Érythrée, Indonésie, Salamanque, Naples, Toulouse, Paris, Philippines, Slovénie, Turin, Belgique, Grenade, Pampelune-Saragosse, Madrid-Saint-Vincent, Séville, Marseille, Suisse, Angleterre et Afrique du Nord. J'étais l'un des participants privilégiés : non seulement je savourais l'atmosphère de fraternité, mais j'ai pu m'inspirer de documents dans la maison des Sœurs maronites et me mêler un peu à la population libanaise amicale et généreuse.

La réconciliation est toujours possible. Le Liban a vécu beaucoup de souffrances (tout comme d'autres pays) causées par les conflits religieux et les tensions. Mais la population libanaise a également été témoin d'une possibilité de réconciliation. Alors que les experts affirmaient que les conflits parmi la population n'étaient aucunement reliés à la religion mais plutôt à des questions politiques et sociales, nous ne pouvons nier le fait que les religions, ou du moins les gens religieux, ont souvent sombré dans l'incompréhension, les préjugés, le manque de communication, les tensions, et pire que tout, les conflits sanglants. Les vinentiens ont pu sentir une belle atmosphère de réconciliation entre musulmans et chrétiens. La population libanaise a été et est encore exemplaire dans la solution des conflits pour parvenir à une coexistence pacifique.

Le dialogue comme partage d'appréciation. La présence de Hisham Nashabé a donné lieu à un généreux partage. Dans sa conférence, « comment moi, musulman croyant et pratiquant, je considère la foi chrétienne », Hisham parla avec franchise de son histoire personnelle de vie avec des chrétiens. Hisham ne représentait aucun groupe islamique, et il s'est présenté tel qu'il est. D'entrée de jeu, il a parlé de l'importance de libérer la religion de toute trappe politique et d'être tolérant. Le message le plus frappant qu'il a laissé fut son invitation à travailler ensemble, main dans la main, pour transcender les difficultés et les obstacles.

Le dialogue pour connaître d'autres doctrines. La rencontre à Fatqa était remplie de magnifiques efforts pour connaître et comprendre davantage d'autres doctrines, en particulier l'islam. Samir Khalil Samir, S.J. contribua à deux sujets importants : « *Monothéisme et*

Trinité: le problème de Dieu et de l'Homme et ses conséquences pour la vie dans notre société et « *le Coran est-il révélé? Muhammad est-il un prophète? Un point de vue chrétien* ». L'expertise du Père Samir et sa passion pour l'islam éclairaient la connaissance et la compréhension. Cependant, cet éclairage doit être vu comme initial et, en quelque sorte, apologétique. Pour initier un dialogue (avec tout croyant religieux), je crois qu'il faut d'abord comprendre sa propre religion, de telle sorte que l'autre ne soit pas vu comme subordonné à nous. La pensée du Père Samir nous a indéniablement éclairés pour prévenir une telle attitude. « *Révélation et Inspiration dans le christianisme et l'islam* » par Emilio Platti, O.P. était un enseignement soigné sur le Coran par rapport au christianisme. Pour nous qui avons besoin d'une compréhension basée sur une connaissance véritable, cette contribution était précieuse. Le Père Khaled Akasheh nous a offert « *Les fondements théologiques du dialogue interreligieux* ». L'entretien de Khaled était simple dans sa présentation mais des plus judicieux dans son message sur l'urgence du dialogue dans la vie de l'Église.

L'étude de Jean Landousies, C.M., « *Les diverses tendances de l'islam contemporain* », décrivait les mouvements islamiques inspirés par Mohamad Kassab (Algérie) et Sayyid Qutb (Égypte) et dans l'Europe contemporaine. L'islam étant à la fois un et divers, cette conférence du Père Landousies doit se poursuivre afin d'en approfondir le point de vue sociologique et politique. Ce genre d'étude est plutôt rare chez les chrétiens, puisque nous mettons souvent en équation compréhension de l'islam et compréhension du Coran. Pour ne citer qu'un exemple, l'islam en Indonésie n'est pas monolithique en ce qui a trait aux structures sociologiques ou à la manière de vivre les doctrines. Le dialogue avec l'islam ne peut être appréhendé simplement en comprenant qui sont les musulmans ou à quelle catégorie ils appartiennent. Le dialogue doit étudier les contextes culturels qui se mélangent aux diverses manières d'être religieux et de vivre la foi. Je considère la compréhension des diverses tendances dans l'islam (en dialogue) du Père Landousies comme une invitation urgente à retourner à l'expérience des gens eux-mêmes qui embrassent la religion islamique dans les divers contextes des pays du monde (non pas seulement pour approfondir les doctrines islamiques). Le cœur du dialogue n'est pas simplement le fait de connaître ou de comprendre adéquatement, mais de s'engager et de se mêler aux gens eux-mêmes.

Le dialogue avec les musulmans était cher au cœur de saint Vincent. L'une des conférences les plus intéressantes à Fatqa fut celle du Père Yves Danjou, « *Saint Vincent et l'islam* ». L'étude du Père Danjou nous faisait prendre conscience que notre itinéraire de dialogue avec l'islam a son origine en saint Vincent lui-même. Bien sûr, saint Vincent n'a jamais vécu une expérience de dialogue avec les musulmans (dans le sens moderne); cependant, il a montré un ardent intérêt pour l'islam

dans la manière de voir de son temps. Il ne serait pas exagéré de reconnaître que le dialogue interreligieux pourrait, jusqu'à un certain point, être partie intégrante du charisme et de la spiritualité de notre Fondateur. *Quid nunc Vincentius?* Que ferait saint Vincent dans notre monde actuel pour traiter avec les musulmans? Cette question de discernement pourrait nous guider dans l'itinéraire du dialogue avec nos frères et sœurs musulmans depuis Fatqa en 1999 et Pacet en 2011.

« Nous avons appris de bien belles choses », écrivait Jean Landousies, C.M., membre de la Commission préparatoire, dans ses « Conclusions » indiquant tout d'abord la joie *d'être ensemble* comme une seule famille de saint Vincent et de sainte Louise. Cette joie était immense simplement parce que nos confrères et les Filles de la Charité au Liban sont des témoins de l'être vincentien, faisant des efforts incessants pour dialoguer avec nos frères et sœurs musulmans malgré des expériences pénibles.

Le Père Ignacio Fernandez de Mendoza, vicaire général de la Congrégation de la Mission à l'époque, faisait remarquer à la fin de la rencontre à Fatqa: « Nous avons découvert un fait plutôt surprenant: les missionnaires de la Congrégation et les Filles de la Charité qui vivent dans les missions au contact des musulmans dans le monde sont très nombreux. De plus, nous avons reçu de l'information de première main sur les relations entre chrétiens et musulmans. Mais par-dessus tout, notre sensibilité personnelle et celle du groupe, après avoir écouté et vu, est très différente de ce qu'elle était avant la rencontre ». Le Père Robert Maloney, C.M., alors supérieur général, observait à la fin de la rencontre à Fatqa: « Par une telle étude et notre simple présence, nous pouvons avancer dans la connaissance des enseignements de l'islam et de l'Église sur le dialogue interreligieux, en particulier en ce qui concerne les musulmans. Il sera important pour nous de favoriser une compréhension de base de l'islam, surtout dans nos maisons de formation initiale et de formation continue. La Congrégation devrait également former des experts sur l'islam et le dialogue interreligieux [commission] ».

CE DONT NOUS AVONS RÊVÉ À PACET (2011)

Il est clair que *l'atmosphère dominante du rassemblement vincentien à Pacet, Indonésie (7-17 août 2011) était remplie de rêves*. Les 64 participants (collaborateurs laïcs, Prêtres de la Mission, Filles de la Charité, et quelques sœurs de la Famille vincentienne) venaient de 38 pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie, d'Océanie ainsi que des États-Unis. Les sœurs et confrères indonésiens ont gagné le cœur des participants en faisant de leur mieux pour accueillir tous et chacun à Pacet, une petite ville montagneuse dans l'Est de Java, où la présence vincentienne

se faisait remarquer à l'auberge (Sativa) appartenant aux anciens étudiants du collège senior vincentien. Les membres de la Commission préparatoire internationale (Claudio Santangelo, C.M., Armada Riyanto, C.M., Franz Kangler, C.M., Eid Abdo, C.M., Christian Mauvais, C.M.) suggéraient comme sujet de la rencontre « *Duc in Altum* » (« Avancez en eau profonde »), approuvé par le Père G. Gregory Gay, C.M., supérieur général. Le sujet était considéré, en quelque sorte, comme la « continuation » de Fatqa (1999).

À Pacet, nous, Vincentiens, avons rêvé comme chemin de vie de dialoguer davantage; de dialoguer malgré les conflits (les expériences pénibles) qui demandent sans cesse de pardonner; d'être plus fidèles à vivre les enseignements de l'Église et de persévérer dans leur pratique en travaillant avec les musulmans; de faire connaître davantage les récits d'expériences interreligieuses exemplaires avec nos frères et sœurs musulmans; d'explorer les occasions de travailler avec les frères et sœurs musulmans; et de favoriser des projets concrets pour aller de l'avant dans le dialogue interreligieux et l'étude, tel un réseau de collaboration avec les universités et les établissements d'enseignement vincentiens. À Pacet, il n'y a pas eu d'études formelles (en regard de l'islam et de sa relation au dialogue interreligieux) comme à Fatqa, cependant, nous avons révisé les documents de l'Église sur le dialogue et la mission. À Pacet, nous nous sommes centrés sur le partage de récits et de témoignages et sur les chemins concrets de collaboration et de vie ensemble, par des sessions de partages, des discussions de groupe, de même que des réflexions sur des films et la visite de divers lieux.

L'Indonésie est un pays musulman par excellence, mais il n'est pas constitutionnellement islamique. C'est le plus grand pays musulman en termes de population. Les musulmans indonésiens comptent plus de 12% de la population musulmane mondiale. Environ 85% de la population indonésienne est musulmane; les catholiques ne sont que 3%. En dépit de cette réalité, l'Indonésie ne se considère pas un pays musulman, même avec une population de plus de deux cent millions de musulmans. L'Indonésie est un État basé sur une constitution qui favorise la liberté religieuse. Malgré leur petit nombre, les catholiques travaillent main dans la main avec tous, et en particulier avec les musulmans, pour bâtir une société meilleure.

Faire cheminer le dialogue au-delà du conflit. La voie du dialogue interreligieux après Fatqa n'est pas simple. Dans les pays où la Famille vincentienne est active, des bouleversements politiques surgissent. D'ailleurs, l'islam est en train d'expérimenter un « nouveau » visage que je considère quelque peu biaisé. Par exemple, après la tragédie du 11 septembre à New York, l'islam a facilement été stéréotypé comme étant une religion fermée et reliée au terrorisme. L'islam a également fait l'objet d'une déplorable représentation stéréotypée lorsqu'une puissante bombe a éclaté à Bali en Indonésie. L'Inde a vécu la même

terreur à Mumbai. Les Philippines semblent être constamment aux prises avec l'instabilité dans la région de Mindanao. Comme d'autres pays africains, le Nigeria et le Kenya expérimentent une amère violence de la part de terroristes islamistes. Les mêmes troubles n'ont pas épargné l'Europe.

Malgré ces difficultés reliées aux musulmans, nous ne devrions pas constamment relier l'islam à la violence. Nous devons nous rappeler que la violence faite par un certain groupe islamique a souvent causé des souffrances à d'autres communautés islamiques. On ne doit pas présumer que la violence est toujours dirigée vers les communautés non islamiques. Comme les autres religions, l'islam essaie de guider ses adhérents vers une belle relation avec Dieu. Nous ne pouvons considérer l'islam sous un seul aspect et nier sa contribution à l'humanité à travers les âges. Nous avons récemment été témoins d'une « révolution » pour la démocratie dans le monde musulman en Égypte, en Syrie, en Libye, en Tunisie et dans d'autres pays. Bien que certains experts considèrent que ce phénomène ne concerne en rien les questions religieuses mais plutôt les questions politiques, il est tout de même relié à une nouvelle compréhension de la révolution sociale et démocratique amorcée par l'islam. À proprement parler, cela signifie que la Famille vincentienne est maintenant encouragée à trouver de nouveaux moyens de travailler ensemble avec les nouvelles réalités du changement provoqués par le « printemps arabe » dans divers pays islamiques.

Un chemin de dialogue pour transcender les limites. Malgré sa constitution de pays libre, les non musulmans éprouvent des situations inconfortables en Indonésie. Certains ont même le sentiment d'être opprimés et persécutés par la majorité. Dans certaines parties de l'Indonésie, il n'y a pas de véritable liberté de religion; la construction d'une maison de prière, (par exemple une église ou autre), s'avère très difficile. Durant les périodes de trouble social et politique, certaines églises ont été brûlées. Mais à Pacet, nous n'avons **pas** discuté de persécution ou de conflits comme tels. Nous avons osé aller au-delà de toute situation malheureuse et transcender notre limite humaine de peur et de découragement, à l'exemple de Mgr Petrus Canisius Mandagi, M.S.C., président de l'Office des affaires interreligieuses de la Conférence des évêques de l'Indonésie et évêque d'Amboine (un lieu où éclata, il y a quelques années, un violent conflit entre musulmans et chrétiens protestants), qui s'exprimait ainsi: « Nous devons transcender les questions de tensions et de conflits que nous avons expérimentées et avoir le courage du pardon et de la clémence ».

Notre rassemblement à Pacet devait refléter le dialogue interreligieux d'une manière plus profonde basé sur la coexistence de vie et inspiré par notre charisme vincentien et notre spiritualité. Que voulons-nous dire par « transcender les limites » ? Transcender les limites signifie qu'il faut aller au-delà de notre capacité humaine en nous rappelant notre

existence en tant que chrétiens et personnes de foi profonde. Dieu nous a donné la foi pour dépasser nos limites. La foi nous rend capables de transcender notre histoire de souffrances, de peines et d'oppression.

Le dialogue est un chemin de vie. Felix Körner, S.J., professeur à la Grégorienne, aida les participants à traiter des récents documents de l'Église sur le dialogue interreligieux. L'Église affirme que la fidélité à la doctrine ne doit pas être basée uniquement sur la compréhension adéquate de celle-ci, mais cette compréhension doit également être enracinée dans le contexte de la vie concrète. Le catholique exemplaire qu'est Mgr Mandagi n'est pas simplement fidèle, mais il est en mesure de persévérer dans sa foi catholique comme une personne de paix. «Le dialogue est un chemin de vie»: c'est la vérité que nous devons vivre quotidiennement. Nos confrères et les Filles de la Charité qui travaillent en Afrique, en Asie et en Indonésie portent le témoignage que cette vérité du dialogue est effectivement un chemin de vie.

Le dialogue avec l'islam nécessite l'élargissement des horizons de la société. Deux experts islamiques (Prof. Dr. Mudjia Rahardjo et Prof. Dr. Musdah Mulia), nous ont appris que la compréhension de l'islam n'est pas uniquement la compréhension de la religion elle-même. L'islam doit être envisagé en tant que société islamique, politique, culturelle, et chemin de vie. Connaître l'islam n'est pas simplement apprendre la religion de l'islam comme telle. Étudier l'islam signifie étudier la société islamique avec sa diversité de traditions culturelles, ses divers chemins de vie, son herméneutique des symboles vécus et expérimentés dans la vie quotidienne. Pour ne mentionner que l'exemple de l'Indonésie, on remarque qu'il y a une quantité de styles différents d'être musulman. Les musulmans indonésiens ne sont pas les mêmes que les musulmans arabes. Sociologiquement, les musulmans du littoral nord de Java (une île principale de l'Indonésie), diffèrent de ceux qui vivent dans la région centrale. Donc, étudier l'islam ne signifie pas simplement comprendre le Coran et les traditions religieuses ou son herméneutique propre, mais nécessite plutôt l'emploi d'une méthodologie sociologique, culturelle et philosophique pour s'approcher de la richesse et de la diversité de l'islam. Pour la Famille vincentienne, une telle compréhension nous aide à ne pas prendre pour acquis que l'islam est unifié et divers, mais plutôt à essayer d'entreprendre un dialogue interreligieux dans un contexte sociologique et politique.

Davantage d'histoires et de témoignages à raconter. La présentation la plus intéressante – d'après les participants – était celle de Sœur Anna Wiwiek Soepraptiwi, F.dl.C., et de ses amis musulmans. Sr. Anna et ses amis musulmans (Abu Muslich et Nadia) ont raconté l'histoire de leur travail ensemble pour donner des soins aux victimes des conflits entre Dayaks et Madurais. Sr. Anna est l'ancienne visitatrice de la province d'Indonésie; Abu Muslich est un dirigeant islamique, et Nadia une jeune étudiante musulmane et activiste. Leurs récits étaient inspi-

rants et touchants simplement parce que Abu Muslich, Nadia, leurs amis et les Filles de la Charité ont réussi à transcender les difficultés et obstacles venant d'eux-mêmes d'abord, puis de certains fanatiques. Leur lot de situations inconfortables était partie intégrante de la beauté de leur être ensemble. Par exemple, Nadia racontait qu'une Fille de la Charité leur rappelait d'aller prier quand elle-même et ses amis musulmans étaient occupés à faire le service. Abu Muslich pleurait en se rappelant Sr. Christa, F.d.C. (une sœur indonésienne avec qui il travaillait), si dévouée et si courageuse, qui leur demandait de se hâter pour aller aider les gens déplacés de Madura à surmonter les difficultés provoquées par les fanatiques. Il est vrai, en effet, que des histoires semblables sont vécues ailleurs, comme en font foi les rapports similaires des Filles de la Charité et des confrères travaillant dans divers pays : Égypte, Israël, Algérie, Tchad, Maroc, Istanbul, Albanie, Autriche, Espagne et Sud des Philippines.

Le courage de transcender les obstacles jaillissait du partage de Sr. Anna et de ses amis musulmans et nous amenait à être plus conscients de ce que signifie le dialogue interreligieux. Le dialogue n'est pas simplement une conversation avec quelqu'un, mais c'est plutôt un chemin concret de charité. Pour voir, connaître et comprendre l'islam comme religion unique et différente avec sa série de croyances, nous devons aller de l'avant pour partager et bâtir des communautés de dialogue. Le plus grand défi n'est pas de savoir comment nous apprenons les doctrines normatives de l'islam, mais comment nous mettons en œuvre notre compréhension pour former des communautés de collaboration et de dialogue basées sur la charité.

Le dialogue et l'amitié sont les deux faces d'une même pièce. Une méthodologie pour le dialogue interreligieux a été révisée intensivement, non seulement en termes d'herméneutique théologique, mais également dans le langage pratique. Nous avons souvent réalisé combien le dialogue avec l'islam a besoin de « paroles communes ». Cela est important, indéniablement. Le dialogue avec les musulmans nécessite un langage diversifié et créatif pour oser explorer une relation amicale. Travailler ensemble dans les services pastoraux est l'une des relations extraordinaires. Pacet (2011) nous rappelle non seulement la beauté d'être ensemble comme vincentiens, mais évoque également de nouveaux appels à être vincentiens comme personnes de dialogue.

D'autres projets et rêves à réaliser. Explorer la formation au dialogue pour la Famille vincentienne en renforçant les programmes de dialogue interreligieux de la formation continue :

- *Qu'une collaboration forte et solide soit établie de manière concrète entre les écoles et les facultés de la Famille vincentienne.* Nous avons le Collège de philosophie et de théologie « Widya Sasana » en Indonésie (en collaboration avec les Carmélites et autres) ;

nous possédons le Séminaire De Paul (faculté de théologie de l'Université Adamson) à Manille, en plus des grandes ressources des Universités De Paul, St. John's et Niagara de la Congrégation aux États-Unis. Ces trois établissements, avec leurs divers programmes d'études religieuses et culturelles, de même que plusieurs autres aux États-Unis, demeurent une importante ressource. Le rêve modeste de Pacet serait de travailler en réseau avec ces écoles/facultés de théologie et philosophie, de collaborer à la recherche, et d'apporter une contribution concrète afin de bâtir une meilleure société, en particulier dans le monde musulman.

- *Qu'une nouvelle revue de théologie-philosophie et des études inter-culturelles sur la spiritualité, la pastorale et la religion soient créées.* Nous pourrions ainsi cheminer d'une compréhension superficielle de l'islam vers une étude et une recherche de la diversité des sociétés islamiques, sans compter l'élimination de nos préjugés dans nos efforts de réflexion théologique. Les documents de l'Église sont une source sûre pour notre exploration théologique, mais ils doivent être revisités dans une nouvelle perspective visant à les vulgariser. Le langage des documents étant théologique, philosophique et ontologique, les termes et expressions nécessitent une réinterprétation dans le domaine de l'herméneutique.
- *Que les services pastoraux et les activités sociales dans le monde promu par la Famille vincentienne soient ravivés et encouragés* dans le sens d'un esprit de dialogue interreligieux. L'engagement personnel est hautement recommandé. Nous avons besoin d'aller de l'avant pour constater le caractère unique d'expérimenter la collaboration avec les musulmans.
- *Qu'une équipe dynamique ou une commission sur le dialogue inter-religieux* soit formée de toute urgence, comprenant des membres de la Famille vincentienne de divers pays et continents, d'après les recommandations des participants de Pacet (et faisant suite à la lettre encourageante du Père Robert Maloney en 2000). La commission doit être un groupe *objectif et productif* qui propose et organise des forums ou séminaires pour la Famille vincentienne, et qui voit à produire des réflexions théologiques, culturelles et spirituelles sur le dialogue interreligieux:
 - À partir des priorités et des accents venant de nos missions vincentiennes et de notre présence dans les pays islamiques, et des régions où la sensibilité au dialogue est très préoccupante.
 - Afin de soutenir et accompagner nos membres (sœurs et prêtres) qui travaillent étroitement avec les musulmans de telle sorte qu'ils ne se sentent pas seuls dans leurs missions.

La commission devra encourager et élaborer *divers programmes de formation continue* pour les membres de la Famille vinctienne sur les sujets de dialogue et travailler avec les frères et sœurs d'autres croyances (islam). La commission devra également se situer comme *faisant partie de la mission de l'Église catholique* qui prend au sérieux le dialogue interreligieux et qui contribue aux réflexions théologiques et vinctiennes et à la documentation; dans cette mission, la commission recherchera la collaboration avec d'autres institutions au sein et à l'extérieur de l'Église catholique qui ont le même intérêt, pour le bénéfice de notre mission vinctienne. Le fait qu'un grand nombre de vinctiens sont à l'œuvre dans les pays islamiques est un *appel providentiel* pour la Famille vinctienne à situer ce «nouvel apostolat» du dialogue interreligieux d'une façon meilleure et plus appropriée pour le bénéfice de notre mission.

BIBLIOGRAPHIE

Documents de Fatqa (1999) et de Pacet (2012).

ARMADA RIYANTO, *Dialog Interreligious: Historisitas, Tesis, Pergumulan, Wajah (Interreligious Dialogue: Historicity, Theses, Discourses, and Face)*, Yogyakarta: Kanisius, 2010.

PCID, *Guidelines for Dialogue between Christians and Muslims*, prepared by Maurice Borrmans, New York: Paulis Press, 1981.

FRANCISCO GIOIA (Ed.), *Interreligious Dialogue. The Official Teaching of the Catholic Church (1963-1995)*, Boston, PCID, 1994.

GAUDENCIO ROSALES - CATARINO G. ARÉVALO, *For All the Peoples of Asia*, Federation of Asian Bishops' Conference Documents, Manila, Claretian Publication, 1997.

Traducteur: Mme. RAYMONDE DUBOIS